



★ LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Numero 33

10 Février 1938

FEVRIER 1934...

France, Autriche, Espagne, trois pays bien différents et pourtant pour chacun d'eux, Février, restera à jamais écrit dans leur histoire et, par voie de conséquences, dans l'histoire du mouvement progressif des peuples du monde entier.

Il ne sera question ici que de Février 1934 en France, d'autres écriront pour l'Autriche et l'Espagne.

venait pour eux d'essayer de sauver leurs nombreux amis compromis dans ce scandale sans précédent.

Multipliant les manifestations dans Paris, avec la complicité d'un préfet de police qui leur était complètement acquis, ils s'efforçaient de créer une ambiance favorable à leurs desseins. Et pendant ce temps, en comité secret

compté, et cette chose, c'était le peuple de Paris.

Le peuple de Paris avec ses traditions de luttes pour la Liberté; le peuple de Paris, si sensible politiquement, et qui sut dès la première minute déceler les véritables intentions de ces soi-disants défenseurs de l'ordre et de l'épargne.

Le peuple de Paris et de sa magnifique Banlieue rouge réalisa l'unité d'action, et à l'appel du Parti Communiste de France, descendit lui aussi dans la rue et sut la disputer et la gagner contre les forces du fascisme, désemparé par cette contre-attaque qu'il n'avait pas prévue.

Rélater l'histoire de cette soirée du 6 février serait trop long pour notre journal, mais que l'on sache bien que si certaines

colonnes fascistes (celle partie de l'Hôtel de Ville, par exemple), n'ont pas atteint leur but, elles le doivent beaucoup plus à la contre-offensive populaire qu'à l'action de la police, qui, malgré son nouveau chef restait encore sous l'influence des cadres fascistes et se montra en maintes circonstances pour le moins indécise.

La journée était manquée, mais le Gouvernement de Monsieur Daladier dont le devoir était de rester pour châtier les auteurs de ces incidents sanglants, abandonna la lutte, et c'est un gouvernement présidé par Monsieur Doumergue (aujourd'hui décédé) qui lui succéda. Ce Gouvernement, le peuple de France le considéra immédiatement comme une provocation. En effet, sa composition ne laissait aucun doute sur ses intentions; c'était un Gouvernement de soutien de forces de réaction et de luttes contre les travailleurs.

Il fut chaudement applaudi par tout ce que la France connaît de fascistes, mais la gravité de la si-



6 Février 1934. — Les fascistes...

Pour bien saisir toute l'importance de ce qu'on appelle désormais "Les journées de Février 1934", il faut préciser que l'année 1933 s'était terminée dans une atmosphère de troubles et de nervosité, dominés par la propagande nocive des forces de réaction et de fascisme, exploitant le mécontentement légitime des masses populaires, indignées par les révélations scandaleuses de l'affaire Stavisky (banquier véreux et de grande envergure).

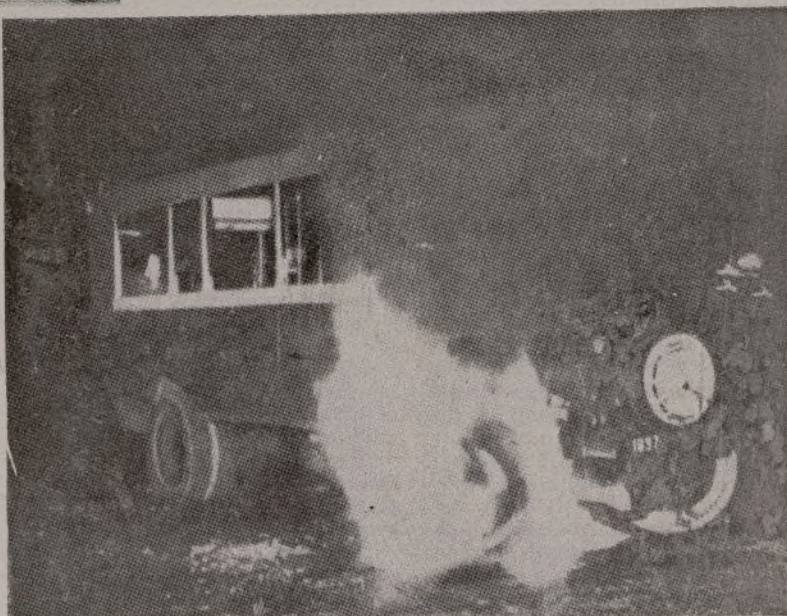
Le paradoxe était que ces dirigeants des organisations du fascisme, criaient "Au voleur" avec d'autant plus de force qu'il con-

venait préparer l'assassinat de la République et l'instauration de la dictature ignoble du fascisme.

Le jour fut fixé, c'est le 6 février, que, partant de différents points de la capitale avec concentration prévue Place de la Concorde (face au Parlement) les cohortes fascistes entraînant une multitude de petites gens abusés, avait retenu pour l'assaut final contre la République.

Tout était bien préparé, et les complicités dans la police, l'Armée, etc... n'étaient pas le moindre atout.

Mais une seule chose avec laquelle les fascistes n'avaient pas



...français à l'oeuvre.

Les triomphes récents ne doivent pas nous faire oublier que l'ennemi est encore en face de nous. PLUS QUE JAMAIS VIGILANCE

Ayuntamiento de Madrid

tuation n'échappa pas au peuple de France en général et à celui de Paris en particulier.

Dans la magnifique journée du 9 février, sur un tiers de la capitale, pendant cinq heures il combattit avec héroïsme contre le fascisme.

Dix de nos camarades tombèrent victimes des assassins à la solde des deux-cents familles.

Mais leur sang généreux n'a pas coulé en vain, la journée du 9 février et leurs sacrifices assurèrent le succès de la grande grève générale qui déferla sur tout le pays le 12 février.

C'est aussi leurs sacrifices qui décupla l'élan des masses populaires, et pendant des mois, les fascistes ne purent tenir une seule réunion, sans que tous les travailleurs leurs fassent entendre que le Pays, que la France, n'étaient pas mûrs pour leurs théories de haine et de régression sociale.

Les journées de Février et le sacrifice de ses héros ont aussi obtenu, que malgré les obstacles et les difficultés, soit posée d'une façon irrésistible, la question de

l'Unité et en vérité c'est à leur actif, que l'on peut mettre les réalisations d'aujourd'hui, C. G. T. unique, Unité d'action, Front Populaire, et demain nous en sommes convaincus, le Parti Unique des Travailleurs.

Beaucoup de nos amis, qui lisent ces lignes, ont vécu et participé avec courage à toutes ces actions. Ils doivent savoir que, si à l'intérieur de notre beau pays de France, le fascisme n'est pas parvenu au triomphe et si, au contraire, il

ne connaît que des défaites successives, c'est uniquement grâce à eux et à tous leurs frères de combat, mais ils doivent savoir et... ils savent, que ce que l'ennemi n'a pu réaliser de l'intérieur il le tente de l'extérieur.

C'est pour cela, qu'ils sont venus en Espagne se battre sur le front de la Liberté, apporter leurs contributions, leur savoir, leur vie pour que triomphe non seulement la cause du peuple héroïque de l'Espagne Républicaine et Démocratique, mais aussi, pour que soient mis à jamais dans l'impossibilité de nuire, les de la Rocque et autres Doriot de chez nous.

Les journées de Février, première victoire des forces de progrès et d'ordre dans notre pays, trouveront nous en sommes convaincus, avec le dévouement et l'héroïsme de tous, leurs conclusions dans la victoire définitive en Espagne et dans le monde entier.

MAURICE LAMPE

Commissaire de Guerre de la Base Organique des Brigades Internationales.



Le serment du 14 Juillet 1935.

12 FEVRIER 1934: EN AUTRICHE

Le 12 février nous commémorerons le quatrième anniversaire de la lutte héroïque des travailleurs autrichiens contre le fascisme. Une lutte, qui finit avec la défaite de la petite troupe audacieuse et décidée, qui avait tenté de barrer la route au fascisme de Dollfuss et Schuschnigg.

Une défaite, inévitable pour cette petite troupe de combattants courageux, qui représentaient les éléments les plus progressifs et les plus conscients de la classe ouvrière de ce pays. Cette lutte, menée par toute la classe ouvrière de l'Autriche aurait du finir, sans doute, avec la victoire de ce peuple contre le fascisme, dont la base dans les masses du peuple autrichien n'était que très étroite.

Mais ce n'était pas toute la classe ouvrière autrichienne, qui entra en combat dans ces journées historiques de février 1934, pour barrer la route au fascisme. Cette lutte était limitée à une petite troupe des ouvriers conscients, quelques groupes du Schutzbund et les communistes, dont l'organisation était très petite et très faible. Le fascisme autrichien pouvait vaincre sans posséder une base dans les masses du peuple autrichien contre une classe ouvrière, dont 80 % étaient organisés dans le parti social-démocrate. Pourquoi?

Il faut comprendre d'abord, que la défaite de ce peuple, subie dans ces journées de février n'était pas le point de départ de la prise du pouvoir par le fascisme en Autriche. Au contraire, on peut affirmer que la suppression cruelle de ce soulèvement était la conclusion d'une longue série de victoires du fascisme, obtenues sans la moindre résistance de la part du parti social-démocrate. C'était la fameuse théorie du "moindre mal", dont la consé-

quence inévitable fut la défaite de février. C'était la politique de reculement devant le fascisme, de jour en jour plus impudent et plus audacieux, qui menait la classe ouvrière en Allemagne comme en Autriche vers l'abîme, vers la défaite.

Plus tragique encore, non dans l'extension, mais dans son développement se présente l'histoire de la défaite de la classe ouvrière autrichienne, que celle de la défaite de la classe ouvrière en Allemagne; malgré la triste expérience du peuple allemand, qui, un an auparavant, avait vécu les terreurs de la prise du pouvoir par le fascisme, la social-démocratie autrichienne, qui se disait la plus gauche dans l'Internationale socialiste, continua avec la politique de reculement et de concessions envers le fascisme. Chaque nouvelle provocation du fascisme autrichien, la dissolution du Schutzbund, la prohibition de la "Arbeiterzeitung", organe central du parti social-démocrate, causait de graves répercussions dans la classe ouvrière autrichienne. Et chaque fois les dirigeants du parti social-démocrate savaient calmer les travailleurs, savaient éviter la résistance énergique de la classe ouvrière. La volonté combative fut rompue successivement. La conclusion logique de cette politique était, qu'en février 1934 le plus grand parti des travailleurs ne participait pas au combat et que la classe ouvrière fut vaincue.

La structure politique en Autriche était tout à fait différente de celle qui existait en Allemagne. En Autriche l'unité ouvrière était réalisée presque entièrement dans le parti social-démocrate, le parti communiste n'était qu'un petit groupe. Toujours les dirigeants social-démocrates avaient refusé les propositions d'unité des communistes sous le prétexte, que l'unité

de la classe ouvrière devait être réalisée dans le parti social-démocrate. Mais il se démontrait, que l'unité, si elle est inactive, si elle n'est plus une unité combattante, une unité de lutte, une unité qui sert à défendre les droits du peuple, n'est qu'une farce, une duperie des masses. Le fait, que dans les moments décisifs de février la classe ouvrière n'entra pas dans sa totalité en combat nous prouve, que l'unité est un mot vide, si elle n'a pas de contenu, une volonté de lutte.

Surtout aujourd'hui, il est nécessaire, d'insister sur les expériences des défaites en Autriche et en Allemagne, parce que de nouveau la néfaste politique du "moindre mal", maintenant fête de vrais triomphes sur le plan international. C'est la même méthode, que les fascistes ont transmis de leur politique intérieure à

la politique extérieure. Et comme avant dans leurs pays, ils trouvent des politiciens, qui sont disposés, à mener les peuples du monde entier dans l'esclavage du fascisme, par la route des concessions à ce fascisme.

Les travailleurs autrichiens ont bien compris les expériences de la lutte héroïque en février 1934. Ils ont bien compris qu'il faut être uni et que l'unité doit se faire à la base de la lutte commune. Ici en Espagne, dans leur bataillon, autrichien, qui s'appelle "12 février" ils ont forgé une unité de lutte, socialistes, communistes, sans parti, qui a donné un bon exemple aux travailleurs en Autriche, lesquels, sont décidés maintenant, à l'exemple de leurs frères espagnols, de s'unir, pour lutter et vaincre le fascisme.

FRED



Un groupe de camarades autrichiens du Bataillon "12 Février".

Ayuntamiento de Madrid

16 février 1936: victoire du Front Populaire en Espagne



Azaña, Président de la République Espagnole.

Il y a deux ans, se refusant à continuer à vivre dans un compromis entre la féodalité et la République, la liberté et l'héritage des anciennes dominations, le peuple d'Espagne vota pour un Gouvernement de Front Populaire.

Pour éclairer la situation telle qu'elle se présentait à ce moment là, un bref retour en arrière n'est pas inutile.

LES CORTES DE 1933

Un fait demeure indiscutablement: c'est qu'au lendemain du renversement de la royauté, le premier gouvernement républicain n'avait pas pu réaliser ses promesses. De 1931 à 1933 la joie de la victoire, s'est muée peu

à peu en une amère déception pour la plupart de ceux qui avaient contribué à la victoire du régime républicain. La grande masse des électeurs paysans n'a pas obtenu ce qu'elle attendait: l'application systématique d'une réforme agraire sérieuse. Les femmes ont obtenu le droit de vote; on n'a pas su mesurer les conséquences de leur participation aux luttes électorales; en outre, la loi électorale a été mal appliquée. Tous ces éléments, jouant concurremment, ont puissamment contribué à la défaite parlementaire des partis de gauche, aux élections de 1933. Une autre grande raison de ce résultat fut aussi la décision prise par nos camarades anarchistes, de s'abstenir de voter. Leur abstention priva la gauche d'un million de voix pour le moins.

C'est ainsi que succédèrent aux Cortes constituantes à majorité républicaine et socialiste, issues des élections de 1931, les Cortes de 1933, à majorité réactionnaire. Le cabinet qui en résultait sous la présidence de Lerroux "radical" comprenait des éléments franchement de droite; ce cabinet se trouvait sous le contrôle de Gil Robles chef de "l'Action Populaire" parti le plus nombreux de l'assemblée avec 101 sièges.

LE CABINET LERROUX

En Octobre 1934, Gil Robles rentra dans une nouvelle combinaison ministérielle Lerroux. Son

accession au pouvoir fut d'ailleurs à l'origine de l'insurrection des Asturies, la fameuse insurrection d'Octobre présente encore à toutes les mémoires. A partir de cette date, l'Espagne vécut sous un régime d'exception la censure servit partout: l'état de siège ou tout au moins d'alarme devint en quelques sorte chronique.

La Catalogne se vit retirer son statut autonome, si chèrement conquis. Enfin, toutes les lois désormais votées aux Cortes tendaient à détruire l'oeuvre de réforme des Cortes constituantes de 1931, qui pourtant était loin encore de satisfaire aux aspirations légitimes du peuple.

Toutefois, en Septembre 1934, des difficultés parlementaires ayant surgi, le président de la République, Alcalá Zamora, dut confier la charge de former le nouveau gouvernement à un membre du centre droit, Chapaprieta.

Ce cabinet comprenait d'ailleurs toujours Lerroux et Gil Robles. Il ne fut pas de longue durée et dut bientôt démissionner; les raisons parlementaires de l'échec de cette combinaison étaient de trois ordres.

Un scandale financier—le scandale Strauss—entraîna la démission forcée de deux ministres compris, dont l'ancien président du Conseil, Lerroux. En second lieu, Robles faisait une opposition aveugle à la réduction du budget. Enfin, ses ambitions dictatoriales inquiétaient même ses propres partisans.

Les milieux politiques reprochaient au Gouvernement son impuissance à faire voter le budget; et ce grief ne visait pas seulement le cabinet, mais s'adressait également aux Cortes, contre lesquelles, par ailleurs, le mécontentement populaire croissait de jour en jour, ce qui explique la solution à laquelle ont abouti finalement: la dissolution des Cortes et une nouvelle consultation populaire.

Quelle pouvait être en effet l'attitude du Président Alcalá Zamora, dans cette éventualité? Toutes les personnalités politiques auxquelles il s'adressait se dérobaient; il n'avait d'autre alternative que d'appeler au pouvoir Gil Robles, chef du groupe le plus important de l'assemblée, ce qui signifiait l'installation immédiate du fascisme, où une autre personnalité, qui formerait un cabinet d'affaires, sans orientation politique, dont la tâche principale serait de liquider la situation en



Pourquoi le soulèvement n'éclata-t-il pas en Février! Parce que les traitres n'avaient pas l'aide de la Garde Civile dirigée par le Général Rozas, ni celle de la Direction Générale de l'Aviation, qui était occupée par le Général Núñez de Prado, tous deux fidèles Républicains.

cours, et de dissoudre les Cortes, ce qui correspondait à une position d'attente. Ce fut à cette dernière solution que s'arrêta le chef de l'Etat. L'assemblée fut envoyée en vacances jusqu'à fin Janvier 1936.

Ici, se place un incident assez caractéristique, et qui eut pu donner à réfléchir à ceux qui prophétisaient le triomphe facile des forces de droite. Celles-ci, craignant que les Cortes ne fussent plus convoquées jusqu'aux nouvelles élections, voulurent adresser une protestation contre la mise en vacances, au tribunal, des garanties constitutionnelles. Mais la pétition ne recueillit pas le nombre suffisant de signatures. Cela venait surtout de ce que les différents chefs de droite étaient divisés entre eux sur le régime. En effet, Calvo Sotelo et Goicoechea étaient fascistes; Gil Robles, "catholique médieval" et Martinez de Velasco nettement monarchiste.

Voici donc l'Espagne, à la veille de nouvelles élections, après quatre ans de régime républicain, quatre ans, il faut bien l'avouer,



La Puerta del Sol, le matin du 17 Février 1936. Le peuple madrilène fête le triomphe du Front Populaire.

de déceptions croissantes, et de tension politique de plus en plus accentuée.

Serai-ce, comme d'aucuns le prétendent, la faillite définitive du régime républicain?

L'INSURRECTION DES ASTURIENS

Cependant, au sein de ces troubles, l'espoir, la foi, veillent encore dans les masses prolétariennes. Un exemple glorieux les soutient celui de l'insurrection des Asturies. Malgré la répression implacable, le peuple, dans ce soulèvement spontané, a fait preuve, pendant sa résistance de quinze jours, d'un enthousiasme, d'un héroïsme qui ne se sont pas démentis et qui ont révélé la puissance et la combattivité du prolétariat. Et ce ne fut pas une lutte sans lendemain, cette lutte est à l'origine de ce Front Populaire, qui devait triompher aux élections de février 1934.

L'UNION DES GAUCHES

La campagne électorale s'ouvre dans des conditions portant à penser qu'il s'agit effectivement d'une lutte pour, ou contre le régime dépassant ainsi le cadre de simples élections législatives. Elles pourront servir d'introduction au fascisme, au cas où la cohésion ne se ferait pas chez les gauches, où bien, au contraire, réaliser les espoirs si longtemps déçus des masses. On s'attend plutôt à de vives dissidences chez les gauches, et à une régénérescence de la droite.

Mais voici que la situation évolue rapidement. L'union des gauches se forge enfin, sous la pression du danger fasciste.

LE PROGRAMME MINIMUM DU FRONT POPULAIRE

Les dispositions essentielles sur lesquelles s'est fait l'accord sont les suivantes:

Amnistie pour tous les délits politico-sociaux postérieurs à novembre 1933; réintégrations de tous les fonctionnaires ayant été l'objet de sanctions pour des motifs politiques; réintégration de tous les travailleurs renvoyés pour des motifs politiques ou à la suite de grèves de caractère social.

En outre, les groupements coalisés s'engagent:

1° A réformer le Tribunal des Garanties dans l'esprit républicain.

2° A faire voter les lois promises par la Constitution, spécialement les lois municipales.

3° A maintenir rigoureusement le principe de l'autorité.

La loi relative à l'ordre public sera révisée, afin de mieux garantir les citoyens contre l'arbitraire du pouvoir.

4° A humaniser le régime des prisons.

5° A ouvrir une enquête sur les abus commis par la force publique.

En outre, si l'adhésion des partis modérés n'a pu être obtenue au sujet de la nationalisation de la terre, ils ont du moins consenti à certaines réformes agraires.

LA VICTOIRE

Les élections ont lieu dans un calme impressionnant. Elles apportent un démenti cinglant à tous les rêves de dictatures de Gil Robles et consorts. Lorsque les résultats furent définitifs, la physionomie des nouvelles Cortés apparut ainsi; elles comprenaient, au total, 473 députés; il y eut une vingtaine d'invalidations, soit environ 450 sièges répartis de la façon suivante:

Droite: 142 sièges; Centre, 31 sièges; Gauche, 271 sièges.

Ces résultats sont déjà assez éloquentes en eux-mêmes. Cependant, ce qui a donné à la victoire des gauches un caractère si retentissant, ce sont les conditions dans lesquelles cette majorité a été ob-

tenue. Si les partis populaires avaient pu lutter à conditions égales avec les droites, disposer de leur presse, de leurs locaux, de leurs municipalités, de leurs militants, le succès eut été plus imposant encore. Aussi, le sens des élections ne laissait place à aucun doute. La consultation populaire avait donné une réponse formelle. La majorité, en Espagne, voulait un gouvernement de gauche, une république sociale et démocratique, des réformes dans le sens de Front Populaire. C'est cette vérité primordiale qu'il faut avoir présente à l'esprit, chaque fois qu'on envisage un aspect quelconque de la crise actuelle en Espagne.

LA RÉBELLION

Chacun connaît la suite des événements. Si évident, si complet que ce soit le succès des gauches, les classes conservatrices ne veulent pas se rendre à l'évidence, ni s'incliner devant l'expression de la volonté générale.

Après une résistance acharnée, c'est le sabotage systématique du régime, par toutes les forces de droite. Puis c'est la rébellion contre ce Front Populaire d'Espagne qui, comme en France avait fait naître de grands espoirs dans les masses laborieuses et parmi les partisans de la République. Les fascistes ont préparés et entrepris avec l'aide de Hitler et de Mussolini, ce qu'ils ne désespèrent pas de faire en France — le vaste complot découvert en fait foi — la rébellion d'une minorité désavouée par le suffrage universel, contre l'immense majorité des peuples et contre les institutions républicaines.

Malgré le caractère foudroyant et la synchronisation presque parfaite de l'offensive fasciste, le peuple espagnol surpris et désarmé a su résister avec succès à cet assaut. Chacun sait que ce peuple espagnol serait parvenu rapidement à liquider la rébellion si les

factieux n'avaient continué à recevoir de l'étranger un énorme matériel de guerre et des troupes en quantité, alors que le gouvernement républicain était privé des moyens matériels de défense dont il était en droit d'escompter la livraison par les pays démocratiques et, notamment par, la France liée avec l'Espagne par un récent accord commercial. Dix-huit mois sont passés, dix-huit mois au cours desquels la sinistre duperie de la "non-intervention", ne fonctionna qu'au bénéfice de Franco, contre la République Espagnole. Dix-huit mois au cours desquels l'unité des forces antifascistes de ce pays, se firent plus étroites, et au cours desquels également se forgea une armée régulière, forte, disciplinée, et surtout — chose essentielle — unie, notre Armée Populaire qui vient de démontrer sa valeur d'abord par sa brillante victoire de Teruel, et ensuite par sa résistance aux efforts inouïs de l'ennemi pour nous reprendre cette importante place forte. C'est cette Armée et l'union de tous qui malgré tout nous donneront finalement la victoire pour la liberté et l'indépendance, contre la barbarie fasciste internationale.

R. G.

FRANCO EST SATISFAIT...



... DE SON OEUVRE

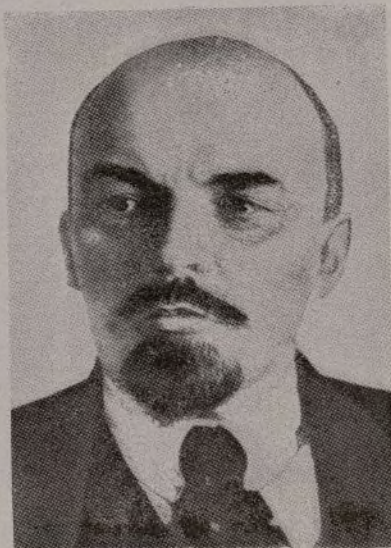


Trois grandes figures du prolétariat

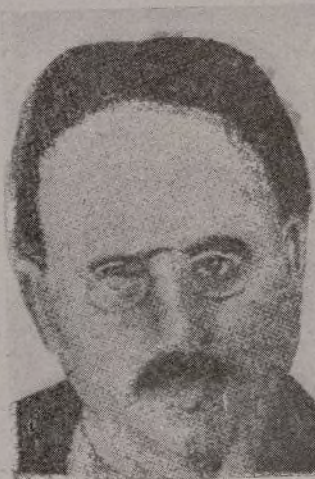
LE GENERAL MIAJA EST FELICITE PAR L'AMBASSADEUR DE FRANCE



Rosa Luxemburg.



Lénine.



Karl Liebknecht.

Le prolétariat mondial vient de fêter un peu partout le souvenir de trois grandes figures du Prolétariat: LÉNINE, LIEBKNECHT, LUXEMBOURG.

Lénine, l'immortel, qui a su mener au but la grande révolution prolétaire, et les deux défenseurs sincères, du mouvement révolutionnaire en Allemagne, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg.

Ces trois grandes figures du Prolétariat qui firent tant pour le mouvement ouvrier en le conseillant et en ne perdant jamais de vue cette chose essentielle: "l'U-

nité", se rappellent aujourd'hui, plus particulièrement à notre souvenir. L'enseignement qu'ils laissèrent au Prolétariat a beaucoup servi au peuple espagnol au cours de sa lutte pour la liberté et son indépendance. Partant de cet enseignement, le peuple espagnol tout entier sans distinction de courants politiques, tous les antifascistes unis devant le péril de la peste fasciste doivent comprendre toujours plus cette impérative nécessité: le développement tou-

jours plus grand de l'unité fraternelle face à la barbarie fasciste.

La mémoire de ces trois grands défenseurs du prolétariat ainsi que celle de tous les antifascistes tombés dans la lutte contre le fascisme servira à augmenter la foi de tous dans le triomphe d'une cause juste comme celle de la République espagnole et qui demande de mettre tout au service de l'unité de la classe ouvrière, pour obtenir ce triomphe et construire sur les ruines de la guerre, une Espagne heureuse, une Espagne avancée et progressive.

"Sa réputation de Général, qui appartient à l'histoire, s'unira au souvenir d'un chef sensible à la compassion humaine."

Le consul de France à Madrid, au cours d'une visite au Général Miaja, remit à celui-ci une lettre de l'Ambassadeur de France qui réside à Barcelone, lettre dans laquelle il dit toute sa reconnaissance pour les facilités apportées à l'évacuation des réfugiés espagnols se trouvant dans l'Ambassade de France.

Voici le texte de cette lettre:

"Général:

Permettez moi de vous exprimer mes sentiments de gratitude dans le concours si généreux et efficace apporté spontanément à mes collaborateurs dans la délicate mission que les circonstances leurs avaient obligé d'accomplir. Vous avez contribué grandement à résoudre le difficile problème que nos gouvernements avaient intérêt à séparer de leurs préoccupations politiques.

J'ose dire que cela ne m'a pas surpris, votre réputation de général qui appartient à l'histoire s'unira au souvenir du chef sensible à la compassion humaine.

Votre sympathie vers notre pays, s'est affirmée une fois de plus.

Recevez mon Général l'affirmation de ma plus grande considération. Signé: E. LABONNE."

Pour l'avenir de la Culture

Peut-on aujourd'hui, séparer la Culture qui combat l'ignorance voulue par la bourgeoisie, des luttes que mènent dans le vaste monde, les forces progressives du prolétariat et des classes moyennes qui n'ont pas les moyens financiers de donner une Culture générale à leurs enfants?

Penser cela, serait une erreur funeste qui porterait un préjudice énorme à la Cause que nous défendons.

En effet si le capitalisme a pu établir ce que nous appellerons le monopole de la pensée, c'est précisément dans la mesure où il maintenait les classes laborieuses, sauf de rares exceptions, dans l'éloignement des connaissances humaines. Il niait le droit de s'instruire à quinconque n'en possédait les moyens.

En ce moment même, dans les

pays dits démocratiques, à l'exception de l'U. R. S. S. toutefois, sans parler des pays fascistes, où le seul fait de penser est devenu un crime, la classe ouvrière est tenue forcément à l'écart des institutions d'enseignements, à quelque ordre qu'elles appartiennent.

Si l'on compare les crédits ou subventions alloués pour la construction des écoles et l'achat des livres dans un pays comme la France, par exemple, on est douloureusement frappé de voir avec quelle parcimonie on les distribue alors que les privilégiés de la fortune, profitent à gogo de tous les avantages que leur accorde un Etat placé sous leur férule.

Aussi devons-nous nous réjouir grandement et applaudir aux efforts faits par le Gouvernement espagnol qui, aux prises avec des difficultés immenses, en pleine

guerre, où il doit défendre pied à pied son intégrité nationale, et par surcroît héritier d'une situation désastreuse du point de vue de la Culture, met toutes ses forces au service du peuple pour liquider un passé lourdement oblitéré par l'analphabétisme et l'ignorance.

Nous nous devons de l'aider à accomplir cette tâche grandiose entre toutes, nous tous qui représentons l'élite du prolétariat mondial.

Vulgarisons la lecture des bons livres, organisons des causeries entre nous, que des lettres collectives soient envoyées après chaque discussion, aux auteurs des livres qui nous ont procuré une profonde impression et une joie spirituelle, réservons, en un mot, la plus large place à tout ce qui embellit l'existence et qui fait qu'elle mérite d'être vécue. Ainsi,

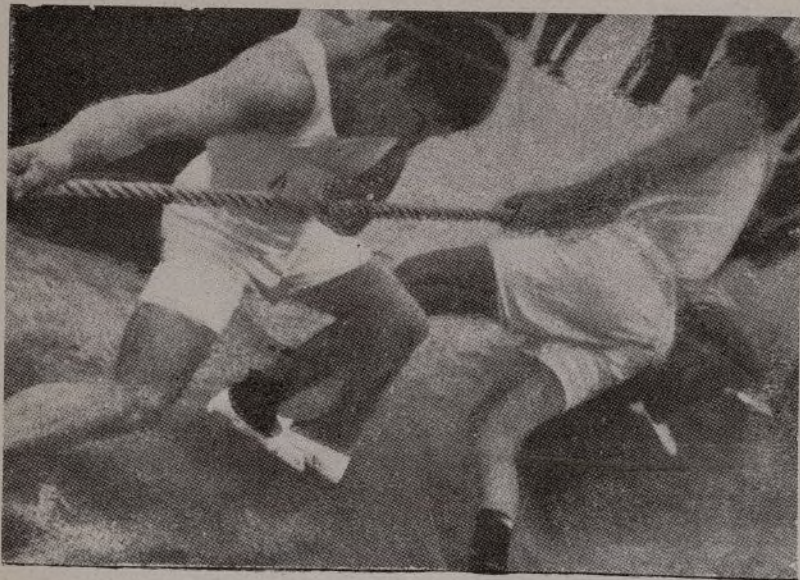
à côté de la lutte physique qui nous est imposée par le fascisme, nous mènerons le bon combat qui nous ouvrira les portes de la connaissance des Sciences, des Arts, de la Littérature qui sont notre propriété.

La propriété de tous les hommes!

E. S.

L'ennemi doit échouer dans toutes ses attaques. Pas une ligne sans solides fortifications

Ayuntamiento de Madrid



Les soldats de l'Armée Populaire profitent de tous leurs moments de liberté...

... pour développer leur capacité physique en vue des prochains combats.

LES SPORTS DANS NOTRE ARMÉE POPULAIRE

Dimanche 23 janvier, s'est déroulé à Madrid un grand événement sportif, touchant notre Armée Populaire; le grand "Cross-Country" Trofeo Año Nuevo.

Devant de nombreuses personnalités civiles et militaires et une foule enthousiaste, le départ de cette importante épreuve fut donné par le Commissaire inspecteur de l'Armée du Centre, le camarade Piñuela.

Plus de 800 concurrents sérieusement sélectionnés parmi nos glorieuses Brigades ainsi que dans les usines de Madrid et les Cercles de la

Jeunesse, participèrent à cette course.

C'est la plus importante épreuve de ce genre organisée jusqu'ici en Espagne. L'organisation en fut impeccable et sur tout le parcours décoré par la Fédération culturelle Sportive Ouvrière, la foule qui était imposante, ne ménagea pas ses encouragements et ses marques de sympathie à l'adresse de nos braves camarades.

Sur plus de 800 concurrents qui prirent le départ, 4 seulement abandonnèrent la course. Jamais dans une épreuve de "Cross" fut enre-

gistré un tel résultat, lequel démontre le sérieux apporté à la sélection et un si bel ensemble de capacité physique, parmi une telle masse d'athlètes. C'est au milieu d'un enthousiasme et une animation indescriptible, que le camarade José Marín de la 42ème Brigade Mixte, franchit la ligne d'arrivée après une lutte sévère avec Jerónimo Juan de la 150ème; et Juan Ramos de la 90ème classés respectivement 2ème et 3ème.

Cette superbe épreuve superbement organisée, est une démonstration de l'état magnifique de notre Armée

dans la préparation de laquelle une large place est réservée à la culture physique. Les officiers, Commissaires politiques et tous les soldats qui composent notre Glorieuse Armée Populaire, ont compris que la culture physique et la pratique des sports, étaient indispensables pour élever la capacité physique et morale de chacun, et nous assurer ainsi une armée toujours plus puissante et mieux organisée, cette armée qui avec l'arrière, nous donnera la victoire définitive sur le fascisme envahisseur.

R. GERMAIN

LE DÉPART DU «CROSS» TROFEO AÑO NUEVO



Augmenter la capacité physique de notre armée c'est accélérer la marche vers la victoire définitive.

Ayuntamiento de Madrid

Un "métallo" de la XIV^{ème} Brigade, aux "métallos" de France

Je suis heureux avant tout chers camarades, de venir vous exprimer toute la joie que j'ai ressentie, que tous ici sur le front nous avons ressentie, lors de la venue de votre Délégation conduite par le si sympathique Timbeau qu'accompagnait le camarade Reynau.

Je vous assure que cette visite a été pour nous un précieux réconfort.

C'est en effet l'assurance de votre entière solidarité, qu'ils sont venus nous apporter, solidarité morale autant qu'effective.

Sans doute vous auront-ils dit combien l'aide de tout le prolétariat était précieuse à la cause de la République Espagnole, à la cause de tous les antifascistes.

Oui camarades, votre tâche, peut-être moins précieuse que celle des Volontaires venus combattre ici, n'en est pas moins des plus importantes.

Tout en continuant les collec-

tes qui permettront l'envoi de matières indispensables; lait, savon, vêtements chauds; voir de quelques gâteries telles que le tabac pour les combattants; il est de votre devoir de réclamer l'ouverture de la frontière afin de permettre le passage d'armes, de munitions, qui nous permettront de vaincre



Deux "métallos" parisiens de la XIV^{ème} Brigade.

Un metalúrgico de la XIV Brigada, a los metalúrgicos de Francia

Soy feliz ante todo, camaradas, al venir a expresaros toda la alegría que he sentido, que hemos sentido todos aquí en el frente cuando vino vuestra delegación, conducida por el simpático Timbeau.

Os aseguro que esta visita ha sido para nosotros un admirable reconfort.

Es, en efecto, la seguridad de su entera solidaridad lo que han venido a traernos, solidaridad tanto moral como efectiva.

Sin duda, os habrán dicho cuán preciosa es la ayuda de todo el

rapidamente, d'arrêter, de briser le fascisme destructeur.

J'ose croire que vous tous, toujours prêts à lutter pour l'émancipation des classes ouvrières, saurez continuer votre action jusqu'au triomphe définitif.

ROGER DUMONT

XIV Brigade, 12^{ème} Bataillon, 1^{ère} Compagnie.

proletariado a la causa de la República Española, a la causa de todos los antifascistas.

Sí, camaradas, vuestra labor puede ser menos preciosa que la de los voluntarios venidos a combatir aquí, pero no de menos importancia.

Continuando las colectas que permitan el envío de materias indispensables, leche, jabón, ropa de abrigo; algunas golosinas, como tabaco para los combatientes, es vuestro deber reclamar la apertura de la frontera, a fin de permitir el paso de armas, de municiones, que nos permitan vencer rápidamente para aplastar al fascismo destructor.

Yo me atrevo a creer que nosotros, siempre dispuestos a luchar por la emancipación de la clase obrera, sabremos continuar nuestra acción hasta el triunfo definitivo.

ROGER DUMONT

XIV Brigada, 12.^º Batallón, 1.^ª Compañía.

Los recientes triunfos no deben hacernos olvidar que el enemigo está todavía enfrente a nosotros. MAS QUE NUNCA, VIGILANCIA

Histoire en deux lettres

Le 24 Janvier 1938.

Cher Camarade:

Excuses-moi, mais je ne sais plus ce que j'ai fait hier. Une goutte de cognac et deux quarts de vin dont tu as été seul à voir l'effet de ce poison. Je te donne ma parole prolétarienne que jamais plus une seule goutte de ce poison ne sera touchée par moi. Pendant 3 mois, je donnerai la moitié de mon prêt au Secours Rouge, en punition.

Cher camarade, je te prie encore une fois de m'excuser. Quand je suis sobre, je suis un bon camarade. Mais, tout autre, quand j'ai bu.

L'ouvrier qui pense ne boit pas.

L'ouvrier qui boit, ne pense pas.

Salut.

M. B.

Transmissions de la 14^{ème} Brigade.

Le 25 Janvier 1938.

Cher camarade:

Ci-joint, 45 pesetas pour le Secours Rouge.

Salut.

M. B.

Interview de Ramón Heras (Mascote)

—J'ai treize ans. Je suis de Morata de Tajuña; ma mère s'appelle Manuela Noguera. Mon père, travailleur des champs, et puis combattant, est tombé au Jarama.

—Pourquoi as-tu voulu venir avec nous?

—Pourquoi je suis venu avec vous? Eh, je ne pouvais pas rester là-bas, comme ça, sans rien faire. Et que les fascistes sont des canailles, et qu'ils sont de la bourgeoisie, mangent bien, s'amusent bien, et que nous autres ont se met la ceinture.

Maman est contente que je sois avec vous ici.

J'ai été trois jours au front, avec le capitaine. Ça tirait peu.

Le capitaine et le commandant sont de bons copains.

Tous les jours, je vais à l'instruction avec eux, sur le terrain de manoeuvre. C'est moi qui suis le porte-drapeau du bataillon.

Quand la guerre sera finie, je veux m'en aller en France,

Historia en dos cartas

24 de enero 1938.

Estimado camarada:

Excúsame, pero ya no sé lo que hice ayer. Una gota de coñac y dos cuartillos de vino, y sólo tú has visto el efecto de este veneno. Te doy mi palabra de proletario que nunca jamás tocaré una sola gota de veneno. Durante tres meses daré la mitad de mi sueldo al Socorro Rojo, en castigo.

Querido camarada: te ruego una vez más que me perdones. Cuando estoy sobrio soy buen camarada; pero todo lo contrario cuando he bebido.

El obrero que piensa no bebe.

El obrero que bebe no piensa.

Salud.

M. B.

Transmisiones de la XIV Brigada.

★

25 de enero 1938.

Estimado camarada:

Te adjunto 45 pesetas para el Socorro Rojo.

Salud.

Interviu con Ramón Heras (Mascota)

—Tengo trece años. Soy de Morata de Tajuña; mi madre se llama Manuela Noguera. Mi padre, campesino, después combatiente, murió en el frente de Jarama.

—¿Por qué has querido venir con nosotros?

—¿Que por qué voy con vosotros? Pues porque no podría quedarme allí sin hacer nada. Los fascistas son unos canallas, burgueses; comen bien, se divierten, y a nosotros nos aprietan la cintura.

Mi madre está muy contenta de que esté aquí con vosotros.

He estado tres días en el frente con el capitán. No se está mal.

El capitán y el comandante son dos buenos compañeros. Todos los días voy a la instrucción con ellos, al terreno de maniobra. Yo soy el abanderado del Batallón.

Cuando termine la guerra quiero irme a Francia.

DIANA, Artes Gráficas (U. G. T.)